

En partenariat avec le Centre Babel



Hôpital Cochin/Université de Paris Descartes Maison des Adolescents - Maison de Solenn
« Besoin de croire » Julia KRISTEVA (Paris 7), Marie Rose MORO (Paris 5)
avec Brigitte Moise-Durand et Daniel Delanoë

Année 2020-2021

Avec l'aide de l'Association Internationale d'Ethnopsychanalyse (AIEP)

www.transculturel.eu et www.maisondesolenn.fr

Maison de Solenn, 97 Boulevard de Port-Royal, 75014 Paris

3 novembre 2020

17h30-19h30

Julia Kristeva

La chair des mots et la question de la destructivité à partir de *Dostoïevski*

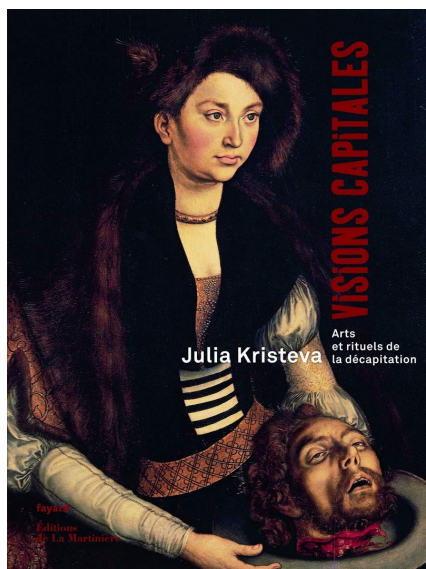
L'enregistrement de la conférence :

<https://us02web.zoom.us/rec/share/HH7Ypv0VjWwzQ3ItRyhvnxHpivmEku1UmIkz-nwc4ioxWHdW-1Mq6fAyOQKuqECD.9iN1eTDixImWDy75>

Pour introduire à la conférence de Julia Kristeva « La chair des mots et la question de la destructivité à partir de *Dostoïevski* » (« Les auteurs de ma vie », Buchet-Chastel, 2020)



En cherchant dans la bibliothèque familiale, après la mort de mon père, j'ai découvert au dernier rayon tout en haut; au fond contre le mur, les romans de Dostoïevski à côté de ... l' *Introduction à la psychanalyse* de Freud, traduite en bulgare en 1947. Des livres que mon père compulsait en secret, à ne pas



lire par ses filles. Citant je ne sais quel verset introuvable des Saintes Écritures, il rêvait de nous faire quitter« l'intestin des Enfers », sous-entendu, notre Bulgarie natale.

J'ai pris l'avion pour Paris, avec 5 dollars en poche (les seuls que mon père avait trouvés, en attendant la bourse pour études doctorales sur le Nouveau Roman français) et le livre de Bakhtine sur Dostoïevski dans ma valise. Paris parlait du langage, discutait des phonèmes, des mythes et de la parenté : structures élémentaires et syntaxe générative, sémantique, sémiotique, avant-garde ou formalisme ... L'exil est une épreuve et une chance, j'ai osé : « Messieurs les structuralistes, aimez-vous le poststructuralisme ? » La psychanalyse devait m'ouvrir de nouveaux horizons, autrement éclairants et stimulants.

« Auteur de ma vie » ? Le titre de la collection est passablement hyperbolique et exigeant, d'autant plus qu'en découvrant – a posteriori - les ouvrages écrasants qui m'avaient précédée, j'ai , plusieurs fois songé à me désister: *Descartes*, par Paul Valéry, *Schopenhauer*, par Thomas Mann, *Marx* par Léon Trosky. Je me suis laissée porter, chemin faisant, par cette prose exubérante, haletante, heurtée qui avait influencé la phrase de Proust et que l'auteur de *La Prisonnière* compare aux derniers quatuors de Beethoven.

Les psychanalystes lisent ou relisent Dostoïevski à l'aune du texte de Freud « Dostoïevski et le parricide » (1928). Malgré l'obsession parricide de l'écrivain, c'est moins ce texte et le thème de la culpabilité et de l'autopunition qui m'inspirent que ceux du *clivage* et de la coupure, récurrents à mes yeux : « Le sous-sol n'est pas en dehors de nous, il est en nous». Je montre dans les personnages de Dostoïevski des êtres dédoublés, aux contours indécis, semblables à ceux décrits par Freud en 1924, entre névrose et psychose. Le schizophrène persiste à refaire la refente mais sombre dans la béance, et le réel avec le symbolique se confondent. Le paranoïaque s'efforce à la réorganiser en délire, maintenant ses traumas non symbolisés. Ni l'un ni l'autre, l'écrivain acquiert la conviction que la *faille* est destinée à consumer la *béance* elle-même qui la génère: qu'il se devait de guetter ses ondes gravitationnelles dans lesquelles chaque parole, comportement et histoire révèlent leur être *clivé*, dialogique, polymorphe, inépuisable et pitoyable, mourant, survivant. Pour capter, dans les mots, la chair des mots et du vide.

Bibliographie :

Julia Kristeva *Dostoïevski*, « Les auteurs de ma vie », Buchet-Chastel, 2020

Julia Kristeva, *Visions capitales, Arts et rituels de la décapitation*, ed Fayard et ed de La Martinière, 2013

INSCRIPTIONS : sophie.wery@aphp.fr